

Sigmund

Le hasard fit qu'elle s'appelait Madeleine. Ainsi, il devint un Julien Sorel déchu.

Elle ne venait qu'au service de dix heures, un voile que l'on devinait minutieusement ajusté sur la chevelure, un chapelet d'or et de perles sur un modeste et innocent décolleté.

Lui n'était qu'un jeune prêtre. Sorti du séminaire depuis peu. Il avait évité toute erreur. Il devait être impeccable pour le Seigneur. Pas de péché d'acte ni de pensée. Pourtant, il se troublait lorsqu'il la voyait. Elle, la femme. Si tentante, si douce, si mauvaise.

Il se perdait à admirer l'eau bénite qui ruisselait sur sa peau. Le front, deux petites taches humides sur son chemisier et l'eau qui courait, silencieuse, entre ses seins. Elle prenait toujours place au même endroit. Côté droit, deuxième banc depuis l'autel. Elle s'asseyait et tournait toujours son regard vers le tabernacle en attendant la messe. Il avait aussi ses habitudes, il ouvrait la Bible pour la lecture du jour et épanouissait le coffret pour en sortir les offrandes. C'était quand il le refermait qu'il croisait son regard. Que ses yeux étaient beaux. Il pensait que les vitraux pouvaient faire scintiller la lumière de la plus belle des façons mais il s'était mépris. Les yeux de Madeleine étaient la lumière pure et divine. Il avait l'impression qu'elle pouvait sonder son âme par son regard. Alors il s'en détournait au plus vite.

Quand l'organiste entonnait ses premières notes, il faisait lever l'assemblée. Il avait pris goût au fait que peu de gens osaient prendre place sur le premier banc. Il souhaitait la voir correctement durant tout le service. Lorsque venait le temps des louanges, il n'entendait que sa voix. Il aimait la comparer à du velours. Sa jolie bouche rouge faisait les plus belles courbes pour que ses mélodies touchent les anges. Si elle venait à se rasseoir, il admirait les mouvements fluides de son corps voluptueux à travers les plis de ses habits. Elle avait bon goût sa jolie paroissienne, elle accordait toujours son voile à ses vêtements. Ses chaussures affirmaient sa démarche et ses bijoux complimentaient sa figure. Seuls ses cheveux restaient un mystère pour lui. Étaient-ils longs ? Courts ? Comment les nouait-elle ? En tresse ou en chignon ?

Malgré tous ses questionnements, il restait concentré sur sa messe. Il la dirigeait avec vigueur pour en arriver jusqu'à la communion. Lorsqu'il fallait saluer son voisin en Christ, elle soufflait sa bénédiction avec le plus beau sourire.

Par dessus tout, il se faisait violence de ne pas trop presser le temps dans le seul but d'en arriver aux offrandes. En appelant les fidèles, elle se levait et rentrait dans le rang. Son cœur battait la chamade. Il verrait Madeleine et son fin visage ! Il aimait effleurer sa main en lui donnant l'hostie. Que sa peau était douce et chaude ! Il imaginait que le suaire avait aussi cette envoûtante texture. Il appréciait la dévotion qu'elle montrait en s'inclinant. « Merci mon Père. » Elle devait avoir son âge.

Seigneur, la plus belle chose que Madeleine pouvait lui offrir était son odeur. Les plus abondants bouquets, les plus flamboyantes roses, les plus douces fleurs de vanille, les plus purs encens du Vatican ne pouvaient égaler l'odeur de Madeleine.

Elle embaumait la Vie. Passion. Fougue. Plaisir. Volupté. Sensualité. Vice. Ma Femme.

Il emplissait ses narines en souvenir. Dès lors, il pressait la messe pour lui serrer la main à la sortie.

Il dévalait l'allée sous les dernières notes de l'orgue. Prenait sa place à la porte. Saluait les fidèles et attendait. Madeleine. Ses belles mains. Ses jolis yeux. Son doux parfum. Sa rayonnante posture.

Il se voyait déjà rendre la toge. Défroqué.

Elle partait. « Au revoir mon Père »

Il la regardait s'en aller avec son mari, comme chaque dimanche.